

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## INTERACTION

Frozzini, Jorge  
UQAC, Canada

Date de publication : 2021-06-11

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La composition de ce terme combinant le préfixe *inter* (entre) et la racine latine *actio* (action) suggère la présence d'une action réciproque qui peut se faire entre deux ou plusieurs personnes, phénomènes ou éléments. On se réfère alors à une influence mutuelle qui génère des effets (composition, articulation, échange, structuration, compréhension ou maintien) qui à leur tour modifient la situation initiale.

Cette conception de base n'est pas apparue du jour au lendemain. Elle est le fruit d'une longue réflexion (Park et Burgess 1921 cités dans Kaufmann n.d.) qui a donné lieu à des conceptions adaptées dans divers champs de connaissance, notamment en sociologie, en communication, en sciences appliquées, etc. Nous retrouvons des traces de cette réflexion en philosophie, en particulier avec les travaux de Kant. Ainsi, dans la *Critique de la raison pure*, le philosophe allemand nous parle des principes de l'entendement pur, dont ceux des analogies de l'expérience. Selon lui, le principe de « l'expérience n'est possible que par la représentation d'une liaison nécessaire des perceptions » (Kant 2019 : 127). Il offre trois analogies (la permanence, la succession et la simultanéité), dont la troisième est la plus importante pour nous ainsi que l'avance (Kaufmann n.d.). En effet, la troisième analogie spécifie que « toutes les substances, en tant qu'elles peuvent être perçues dans l'espace comme simultanées, entretiennent une relation d'action réciproque universelle » (Kant 2019 : 143). C'est dans la généralité ou l'universalité que Kant attribue à « la relation d'action réciproque » des perceptions que s'effectue le passage d'une conception philosophique à une autre (entre autres) que nous pourrions qualifier de plus sociologique. Ce sont les idées mêmes d'*action réciproque* (rapport de communauté selon Kant) et de *simultanéité* (« l'existence du divers dans le même temps » [Kant 2019 : 143]) qui sont intéressantes ici. En effet, Kant attribue du dynamisme à la réciprocité et situe la perception (« une conscience accompagnée simultanément

d'une sensation » [Kant 2019 : 122]) dans l'espace et le temps, c'est-à-dire le réel de la sensation et l'amplitude de cette dernière.

Nous retrouvons les idées avancées par Kant sur le lien entre l'expérience et la réciprocité de l'action chez Lévi-Strauss lorsque ce dernier parle des expériences sociales, c'est-à-dire des « interactions constantes de l'individu sur le groupe et du groupe sur l'individu » (1958 : 12). Tout comme Kant et ses prédécesseurs, Lévi-Strauss maintient cette idée des parties et du tout en se concentrant sur les règles générales qui régulent les liens entre les parties d'un tout : il se réfère aux « relations entre les termes » (1958 : 57) dans sa conception structurale des relations.

Les idées kantienne semblent avoir connu une certaine pérennité lorsque, aujourd'hui, on se réfère à l'idée d'interaction entre deux ou plusieurs éléments, que ceux-ci impliquent des humains, des animaux, des phénomènes ou des choses, voire des machines. On retrouve, par exemple, l'idée d'action réciproque en physique lorsqu'on utilise le terme d'interaction pour parler des forces qui s'exercent entre particules élémentaires : on parle ainsi d'interaction gravitationnelle, d'interaction électromagnétique, d'interaction forte ou faible. En chimie, on parle d'interaction entre les atomes et les particules et, en biologie, entre les molécules, les protéines, etc. Différents domaines scientifiques vont donc adapter le sens de l'interaction selon leurs besoins tout en gardant les idées de base de l'action réciproque et de la simultanéité.

En sciences sociales, le terme est devenu courant au XXe siècle avec les travaux de plusieurs auteurs. Parmi les plus notoires, il y a Georg Simmel pour qui les interactions entre entités sociales (individus et organisations) sont constitutives des sociétés pour leur existence (Wolff 1950). Le sociologue allemand définit en effet les interactions sociales comme « une action réciproquement déterminée et entreprise, n'ayant lieu qu'à partir de positionnements personnels » (Simmel 2009 : 130, traduction libre). Simmel parle aussi de corrélation des activités qui affectent les individus et dont ces derniers ressentent les effets sur eux (Simmel 2009 : 22). Il situe l'interaction sociale dans le temps et dans l'espace comme le feront ses successeurs.

George Herbert Mead insiste aussi sur la centralité des interactions sociales dans le processus qu'est l'expérience sociale. Pour lui, la pensée (*mind*) est un mécanisme de contrôle sur le sens (*meaning*) qu'il voit émerger des interactions sociales. « Nous devons donc considérer la pensée comme naissant et se développant au sein du processus social, de la matrice empirique des interactions sociales. Nous devons, ainsi, obtenir une expérience individuelle profonde du point de vue des actes sociaux qui incluent les expériences distinctes d'individus dans un contexte social où ces individus interagissent » (Mead 1972 : 133, traduction libre). Sa pensée et celle de ses successeurs, dont Herbert Blumer (1986), permirent le développement de *l'interactionnisme symbolique* selon lequel « l'interaction doit [...] être comprise comme un processus dynamique et évolutif de coordination mutuelle et d'échange de rôles. Le comportement de chaque acteur ne peut être séparé de la réponse de l'autre, ni de l'organisation formée par leur interaction dans son ensemble » (Craib 2009 : 946, traduction libre). L'auteur avance « que les individus et les communautés sont créées, réimaginées et recrées par et à travers des processus communicationnels » (Craib 2009 : 945, traduction libre).

Souvent associé à ce courant, Erving Goffman est probablement l'un des auteurs les plus reconnus, entre autres par la place qu'il octroie à l'interaction dans ses analyses des structures gouvernant les rencontres quotidiennes des individus. Lors de ses premiers écrits, Goffman va définir une interaction (ou rencontre) comme « toute l'interaction qui se produit à une occasion précise lorsqu'un ensemble donné d'individus sont en présence les uns des autres » (Goffman 1959 : 15, traduction libre) et les interactions face-à-face « comme l'influence réciproque des individus sur les actions de l'autre lorsqu'ils sont dans l'immédiateté de leur présence physique » (Goffman 1959, traduction libre). Son analyse s'est raffinée avec le temps en introduisant des distinctions conceptuelles comme celles de *focused interaction* (lorsque les personnes maintiennent pour un temps une attention cognitive et visuelle) et *unfocused interaction* (communication produite par la seule présence des individus) (Goffman 1972 : 7). Pour lui, l'interaction est importante pour le maintien du tissu social. La perspective performative de Goffman se concentre, en effet, sur le maintien et la création d'impressions lors des interactions, car celles-ci permettent la préservation des normes et des liens sociaux.

L'idée de l'interaction se retrouve ailleurs dans plusieurs approches (la théorie des systèmes ou les théories des interactions sociales) et écoles de pensée. L'une des plus notoires est celle de l'école de Palo Alto, avec pour chef de file Gregory Bateson, lequel octroie une place importante au concept d'interaction. Bateson influence cette école avec ses idées de schémas des interactions (symétriques et complémentaires), de création de relations lors des échanges communicationnels et de l'importance de l'accumulation des interactions pour la différenciation des normes du comportement humain (schismogénèse) (Bateson 1936). Toutefois, il va surtout l'influencer par sa perspective relationnelle de la communication humaine selon laquelle les comportements des individus proviennent de leurs interactions (Bateson 1987, 2002)

Les domaines, par exemple, où l'idée de base de l'interaction entre humains s'est transposée sont ceux de l'interaction entre l'humain et l'ordinateur et celui de l'interaction humain-machine. Si le premier domaine s'intéresse à la conception et l'utilisation des ordinateurs, ces deux domaines se concentrent autour de la rétroaction (feedback) au moyen des interfaces (lieu où l'action se produit entre un utilisateur/usager et la machine) (voir Cartelli et Palma 2009). À cheval entre ces domaines et les sciences sociales, le domaine de l'analyse des réseaux sociaux (*social network analysis*) conçoit l'interaction comme un synonyme de contact, d'action (partager, aimer, laisser un commentaire, ratings, clics, etc.), de comportements, d'échange d'informations, de lien, de relation et même de communication (voir Alhajj et Rokne 2018). Dans ces domaines, d'autres termes comme interactivité ou interconnectabilité sont proches de celui d'interaction. Ainsi, le premier est utilisé pour signifier l'échange d'informations (action/réaction) qui produit une relation où un énoncé devient le contexte pour un autre énoncé, tandis que le deuxième terme est utilisé pour parler de la capacité de relier un réseau à un autre (voir Littlejohn et Foss 2009). D'autres termes composés sont utilisés pour décrire des cas particuliers, dont celui d'interaction médiatique (*mediated interaction*), afin de décrire un contact ou un échange au moyen d'une technologie. Ce type d'interaction permet de briser le lien

entre l'espace et le temps propre aux interactions en contact direct les uns avec les autres (face-à-face).

Aujourd'hui, le concept d'interaction peut être considéré comme l'un des concepts fondamentaux de la sociologie permettant de représenter une forme particulière des relations sociales.

[II] décrit des types particuliers de relations sociales qui sont différentes, mais constitutives, de celles des groupes, des organisations, des réseaux, des systèmes et autres. L'interaction se produit lorsque deux ou plusieurs participants se trouvent dans le champ de perception de l'autre et s'orientent l'un vers l'autre par leurs actions et leurs activités. Elle se termine lorsque les participants dissolvent leur orientation mutuelle et quittent la situation sociale.

(Lehn 2016, traduction libre).

L'idée d'une action réciproque lors de la rencontre de deux personnes ou de deux groupes constitue la base de la conception précédente, tout comme l'idée de perception qui rappelle les études de Goffman. Guy Rocher explicite la place de l'interaction entre deux individus (unité d'analyse pour lui) pour comprendre l'organisation sociale et, plus particulièrement, l'action sociale. Ainsi, pour lui : « [l]a plus petite unité concrète d'observation du sociologue, c'est la relation entre deux personnes, c'est le rapport qui existe entre elles, c'est plus exactement encore l'interaction qui résulte de leurs relations » (2010 : 14). En partant des rapports interpersonnels, Rocher explique qu'ils sont toujours sujets à des changements par des adaptations constantes (stabilité et changement en même temps) en raison du rapport à l'autre, du contexte, etc. Pour cette raison, il les conçoit comme une source d'influence réciproque, en d'autres termes, comme interactions. Les interactions des sujets humains se structurent, s'organisent et se constituent dans leurs multiplicités, « le tissu fondamental et élémentaire de la société [leur] conférant à la fois existence et vie » (Rocher 2010 : 20).

Les travaux sur les interactions méritent d'être poursuivis par l'importance qu'ils ont dans la compréhension de l'organisation sociale et l'action réciproque. Au moment où l'on observe une attention renouvelée pour l'interculturalité, l'étude des interactions permet d'aider à clarifier des situations nécessitant un regard fin de la complexité présente à cette échelle d'analyse.

## Références

Alhajj R. et J. Rokne (dir.) (2018), *Encyclopedia of Social Network Analysis and Mining*. New York, Springer.  
<https://doi.org/10.1007/978-1-4939-7131-2>

Bateson, G. (1936), *Naven: A survey of the problems suggested by a composite picture of the culture of a New Guinea tribe drawn from three points of view*. Stanford, Cambridge University Press.

— (1987), *Steps to an Ecology of Mind: Collected essays in anthropology, psychiatry, evolution, and epistemology*. Northvale (N.J.), Aronson.

— (2002), *Mind and nature: A necessary unity*. Cresskill (N.J.), Hampton Press.

Blumer, H. (1986). *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*. Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press.

Cartelli, A. et M. Palma (dir.) (2009), *Encyclopedia of Information Communication Technology* (2 tomes). Hershey (PA), Information Science Reference.  
<https://doi.org/10.4018/978-1-59904-845-1>

Crable, B. (2009), « Symbolic Interactionism ». Dans S.W. Littlejohn et K.A. Foss (dir), *Encyclopedia of communication theory*, Los Angeles, Sage, p.945-948.

Goffman, E. (1959), *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York et Londres, Anchor Books.

— (1972), *Encounters. Two Studies in the Sociology of Interactions*. Middlesex (R.-U.), Penguin University Books.

Kant, I. (2019 [1781]), *Critique de la raison pure*. Chicoutimi, Les Classiques des sciences sociales, UQAC.  
[http://classiques.uqac.ca/classiques/kant\\_emmanuel/Critique\\_de\\_la\\_raison\\_pure/Critique\\_de\\_la\\_raison\\_pure\\_IMAGE.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/kant_emmanuel/Critique_de_la_raison_pure/Critique_de_la_raison_pure_IMAGE.pdf)

Kaufmann, P., n.d., « Interaction », *Encyclopædia Universalis*.  
<http://www.universalis-edu.com.sbiproxy.uqac.ca/encyclopedie/interaction-sciences-humaines/>

Lehn, D.V. (2016), « Interaction ». Dans G. Ritzer (dir.), *The Blackwell Encyclopedia of Sociology*, Wiley Online Library.  
<https://doi.org/10.1002/9781405165518.wbeosi054.pub2>

Lévi-Strauss, C. (1958), *Anthropologie structurale*. Paris, Plon.

Littlejohn, S.W et K.A. Foss (dir.) (2009), *Encyclopedia of communication theory*. Los Angeles, Sage.  
<https://doi.org/10.4135/9781412959384>

Mead, G.H. (1972 [1936]), *Mind, Self and Society*. Chicago, University of Chicago Press.

Park, R.E. et E.W. Burgess (1921), *An Introduction to the Science of Sociology*. Chicago, University of Chicago Press.

Rocher, G. (2010), *Introduction à la sociologie générale*. Montréal, Hurtubise.

Simmel, G. (2009), *Sociology: Inquiries into the construction of social forms* (2 tomes). Leyde et Boston, Brill.  
<https://doi.org/10.1163/ej.9789004173217.i-698>

Wolff, K.H. (1950), *The Sociology of Georg Simmel*, Glencoe (Il.), The Free Press.